

Joseph Corentin GUILLOU 37 ans

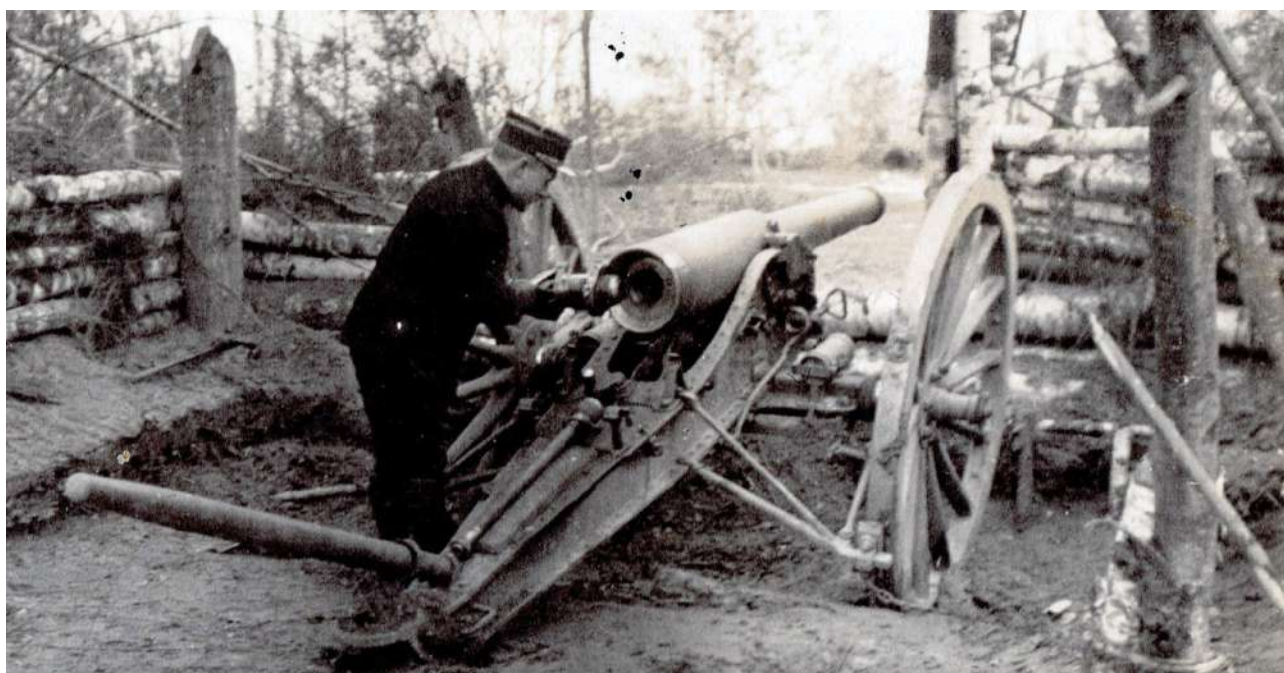
Lieutenant au 3^e Régiment d'Artillerie Coloniale



Elève mécanicien, Joseph s'engage le 18 août 1897 pour cinq ans dans la Marine à la mairie de Concarneau. Il est promu second-mâitre mécanicien de 2^e classe le 28 juin 1899, ce qui constitue un bel et rapide avancement. Joseph a fait campagne sur le cuirassé garde-côtes *Valmy* du 6 octobre 1897 au 25 septembre 1898, sur le cuirassé *Courbet* jusqu'au 16 octobre 1898, sur le croiseur *Forbin* en avril 1899 puis sur l'avisotransport *Meurthe* en Nouvelle-Calédonie du 1^{er} octobre 1900 au 28 août 1902. Il est ensuite rapatrié, revient en France le 6 octobre 1902 et est rendu à la vie civile, certificat de bonne conduite accordé.



La vie militaire lui manque rapidement car il s'engage de nouveau le 20 avril 1903 pour cinq ans au titre du 3^e régiment d'artillerie coloniale. Deuxième canonier-servant en 1903, il est déjà brigadier le 26 février 1904 et maréchal des logis le 30 octobre 1904. Il passe au 2^e régiment d'artillerie coloniale le 23 mars 1905 et est admis le 2 avril 1906 à suivre les cours de l'école d'application de l'artillerie et du génie, il est sous-lieutenant le 1^{er} avril 1907 et lieutenant le 1^{er} avril 1909. Il part en Cochinchine le 15 août 1909 et fait partie de l'état-major du 5^e RAC à Saïgon. Il occupe ensuite des fonctions au sein des 1^{er} et 2^e RAC puis part à Madagascar le 30 octobre 1913, vraisemblablement pour le 7^e RAC. J'ignore la suite de son parcours mais Joseph est à Dakar le 16 septembre 1914 au groupe des batteries du Sénégal qui forme le 6^e RIC, ce régiment va renforcer le 3^e RAC en métropole par un groupe mixte. La fin du parcours de Joseph est connue de façon précise grâce au journal de marche du 3^e RAC.



Le 16 septembre 1914, le détachement commandé par le capitaine Gouin (qui sera blessé en décembre et remplacé par le lieutenant Cadet) quitte Dakar sur le paquebot *Melbourne* à destination de Marseille où il accoste le 5 octobre. On a profité de la route pour répartir le personnel sénégalais et pour s'instruire. La 36^e batterie est affectée au groupe mixte monté de l'Afrique Occidentale française (AOF), le personnel est encore légèrement remanié, les conducteurs sénégalais reçoivent des manteaux, etc.

Le 14 octobre, départ de la batterie par voie ferrée à 22 h 40 (187 hommes, 132 chevaux et mulets) et cantonnement à Nîmes le 15. Le matériel de 75 (canons) est remis au dépôt (**) et la troupe repart pour Dijon où elle arrive le 23 ; le jour-même, perception de canons de 90 pour entraînement.

Le 28 octobre, remise du matériel de 90 au parc de Dijon et départ pour Dunkerque (184 hommes, 170 chevaux) où la batterie arrive le 30 octobre.

Le 1^{er} novembre, réception du matériel de 90 au parc de Dunkerque et départ à 14 heures pour la Belgique, on arrive à Furnes à 18 heures. La batterie monte en premières lignes le 2 novembre et subit ses premières pertes, le canonier-conducteur Mamadou Keita et... le mulet n° 723 sont tués ce jour. A partir du 7 novembre, tirs de la batterie sur les lignes allemandes vers Saint-Georges et le pont sur l'Yser.

Le 9 novembre, arrivée à Nieuport-Bains et mise en batterie sur la route de Nieuport-Bains à Nieuport-ville, le personnel loge à l'hôtel ou à l'école de la route. Le 10 novembre, tirs sur Westende, la batterie est sous le feu ennemi, un violent incendie ravage Nieuport-Bains. Le 12 novembre, la batterie change de position et s'enterre, Nieuport est violemment attaqué, on tire sur la route Lombaertzyde-Nieuport. Le 14 novembre, une pièce est démolie par une marmite. Le 16 novembre 1914, la batterie effectue des tirs sur le phare et sur les débouchés de Lombaertzyde. Un obus tombe non loin de Joseph Guillou qui est tué d'un éclat à la tête.

Nous assistions aux derniers soubresauts de la course à la mer entre les alliés et les Allemands du duc de Wurtemberg. Nieuport est une des têtes de pont du dispositif franco-belge, elle couvre les écluses qui ont été ouvertes le 26 octobre et l'inondation des polders a créé un *no man's land* qui restera infranchissable pendant quatre ans. Les Allemands viennent de sacrifier leur jeunesse, les fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h, les Belges et les Sénégalais viennent d'évacuer Dixmude mais l'offensive ennemie est enrayée, les combats vont cependant continuer longtemps dans ce secteur. Nieuport fut la première ville du front occidental de la Première Guerre mondiale qui s'étendait sur sept cents kilomètres, entre la mer du Nord et la Suisse. C'est aux abords de la petite cité côtière que démarraient les tranchées de la ligne de front.



Né à Pont-Croix (Finistère) le 12 janvier 1877, Joseph, brun aux yeux bleus, 1,65 m, était le fils de Corentin Guillou, employé des contributions directes, et de Marie-Anne Bariou, commerçante au bourg de Trégunc (1911).

Il était le frère d'Henri, mort de la grippe espagnole à Brest en janvier 1919. Il épouse à Lorient, le 17 avril 1909, Jeanne Germaine Marie Agard. Il est inhumé à la nécropole nationale Notre-Dame-de-Lorette à Ablain-Saint-Nazaire dans le Pas-de-Calais, carré 77, rang 7, tombe n° 15521. Un service funèbre est célébré pour le repos de son âme en l'église Sainte-Anne d'Arvor le 2 janvier 1915. Il habitait 40, rue Perault à Lorient.

Son nom figure sur les plaquettes commémoratives de l'église Sainte-Anne d'Arvor à Lorient et sur le mur de clôture du mémorial de Sainte-Anne d'Auray dans le Morbihan. Son acte de décès est transcrit le 11 octobre 1915 à Lorient. Par décret du 29 avril 1916, sa femme obtiendra une pension de veuve de guerre de 1575 francs.

(*) Le lieutenant Guillou appartenait au 3^e régiment d'artillerie coloniale et non pas au 13^e comme indiqué dans les archives, le 13^e RAC a été créé en 1918 pour l'armée d'Orient et n'existait pas au moment du décès de Joseph Guillou à Nieuport-Bains sur la rive gauche de l'Yser en Belgique, le 16 novembre 1914.

(**) A l'automne 1914, le 90 mm modèle 1877 du système de Bange (page précédente/source BNF) réapparaît en raison de ses munitions disponibles et pour renforcer l'artillerie du front. Il remplace les canons de 75 mm dans une centaine de batteries de campagne pour économiser les munitions de 75.

